

Esteban et la guerre de Crimée de Bayonne à Sébastopol

par KARINE NOBLE

Paru aux Éditions Thot, l'expert judiciaire anglo Bernard Gimenez retrace l'histoire d'Esteban, Bayonnais d'adoption, et de sa participation à de grands conflits mondiaux.

Docteur Gimenez, dans ce roman, *Esteban et la guerre de Crimée, de Bayonne à Sébastopol*, vous décrivez un jeune Basque qui, durant sa vie, va participer à différentes guerres. À l'heure où le monde s'embrase, ce roman est comme un témoin des guerres passées. Mais quelle est la genèse de votre œuvre ? Pourquoi avoir écrit ce roman ?

Je suis accro de l'histoire et de la géographie. Tout a débuté avec deux hommes historiques qui ont bouleversé le monde : Marco Polo et Christophe Colomb. À partir de leurs découvertes, tout s'emboîte de façon logique. Pour moi, le début de l'Histoire a débuté dans le bassin méditerranéen. Marco Polo a mis quatorze ans pour aller et revenir de Chine. Après son retour, ses successeurs partent sur la route qu'il avait tracée et ne mettra que sept ans. Lorsqu'il revient, il en parle autour de lui. Il faut savoir qu'à cette époque la grande puissance maritime et politique, c'est Gênes. À son tour, Christophe Colomb décide de partir en Chine, mais en partant vers l'Ouest. Il arrive aux Antilles quelques mois plus tard, convaincu qu'il était arrivé en Chine sans penser qu'il pouvait y avoir des terres entre l'Europe et la Chine en partant vers l'ouest. C'est à partir de ce moment que la circulation, qui était limitée, a été mondialisée. Mais qui dit début de mondialisation, dit aussi début de conflits. Lorsque les bateaux espagnols reve-

naient chargés d'or d'Amérique du Sud, des hommes ont décidé de prendre la mer et de les attaquer.

Cette grande histoire qui est enseignée partout m'a toujours intéressé. Et il y a aussi d'autres histoires officielles mais qui sont laissées de côté. Et celles-ci m'intéressaient tout autant. C'est pourquoi mon ouvrage est truffé de références et de détails moins connus, comme le rôle de tels ou tels personnages ou personnalités... Et en faisant des recherches personnelles, j'ai découvert qu'un de mes ancêtres avait participé à la guerre de Crimée et qu'en plus il avait été un des grands héros de cette guerre.

Tout lecteur, lorsqu'il sait qu'il y a une base ancrée dans la réalité, cherche implicitement à décoder le réel de la fiction. Ici, en ce qui concerne Esteban, ma question est simple : qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui relève de la fiction, tant du point de vue du personnage que des actions ?

Le personnage d'Esteban, dans la réalité, s'appelait Étienne T. Je connaissais l'histoire familiale. Mais il n'y avait pas le mythe du héros. C'est plutôt moi qui me suis interrogé en pensant à sa vie. Est-ce que vous vous imaginez Étienne, qui était quelqu'un qui avait un horizon limité et qui travaillait sur les bords de l'Adour, être propulsé dans la guerre de Cri-



▲ Le général Pierre Joseph François Bosquet (1810-1861) et le capitaine Henri de Dampierre (1823-1892) pendant la guerre de Crimée. Tirage de Roger Fenton (vers 1855), National Army Museum, Londres.

▼ *Tranchée devant Sébastopol, d'Isidore Pils.*

▼ *L'Attaque de Malakoff, de William Simpson, 1855.*

née ? C'est inimaginable ! Son personnage, j'ai mélangé avec les guerres carlistes. Pendant des années, l'Espagne était très agitée lors de la période de Napoléon et des décennies qui ont suivi.

Parlons justement de cette période et de ce qui a suivi. Andoni, le père d'Esteban, lorsqu'il arrive à Bayonne, s'installe sur un domaine abandonné depuis la bataille de Bayonne de 1814, qui découle des agitations en Espagne. Ce domaine est situé dans le quartier Saint-Esprit, non loin du château de l'insolent, et ayant accueilli en 1814 une batterie et des canons orientés vers Moule. Où se situe cette demeure que vous créez donc dans la guerre contre Wellington ?

Lorsqu'à Napoléon III, il n'y avait pas de frontière aussi fermée. Les gens circulaient librement d'un côté et de l'autre des Pyrénées. Ce sont les guerres carlistes qui ont changé la frontière économique. Lorsqu'Andoni est arrivé en France, il s'est en effet installé à Bayonne. Mais, pour les besoins de la narration, même si la batterie a existé, la demeure, elle, est fictive.

Esteban reçoit tout au long de sa carrière militaire de nombreuses médailles ou distinctions : la distinction marquant son engagement et son courage dans la guerre de conquête de l'Algérie, la médaille commémorative de la reine Victoria pour la guerre de Crimée, ainsi que la médaille de Crimée et la Grande-Croix de l'ordre impérial de Me-



djidié, puis la Légion d'honneur à la suite de sa participation à la guerre de Solférino. Est-ce que votre aïeul a reçu toutes ces récompenses ?

Pratiquement tout est vrai. Lorsque Étienne a participé à la guerre de Crimée, il a vraiment été décoré par la reine Victoria, par l'Angleterre, de la médaille de Crimée par la France et surtout de la Grande-Croix de l'ordre impérial de Medjidié par l'Empire ottoman. Car lors de cette guerre, il avait sauvé la vie d'un officier supérieur turc grièvement blessé en le

portant sur son dos au mépris de la mitraille russe.

Toutes les guerres sont importantes d'un point de vue politique. Or, lorsque vous parlez de la guerre de Crimée, elle semble au-dessus du lot. Pourquoi ?

La guerre de Crimée était importante, comme aujourd'hui la guerre autour du détroit d'Ormuz. Pour la guerre de Crimée, il était question du détroit des Dardanelles. Le tsar Nicolas Ier rêvait de s'emparer du détroit, mais aussi d'Istanbul et de la Crimée. La guerre que nous connaissons aujourd'hui est un écho de la guerre de Crimée.

Il faut s'attarder sur un moment de l'histoire pour bien comprendre la guerre de Crimée. Dans les années 1850, l'Empire ottoman faisait pratiquement le tour de la Méditerranée et allait jusqu'en Algérie. Mais la période était déclinante. En même temps, la France avait commencé à conquérir l'Algérie. Lorsque l'Empire ottoman a eu connaissance de l'envahissement de son territoire par les Russes et, se sachant en position diminuée, a décidé d'en parler aux Anglais. Ces derniers ont sollicité l'aide des Français. Ces derniers sautèrent sur l'occasion pour se refaire un prestige. À ce moment-là, la France est menée par Napoléon III qui, ne l'oublions pas, était passé par la case prison en Italie. Il s'était fait un grand copain, un certain Niçois appelé Garibaldi.



▼ L'Entente cordiale, 1855. © Roger Fenton



▼ Esteban, son épouse et ses neuf fils.

Patxi, les petits-fils d'Esteban, alors décédé, partent à leur tour pour la guerre, la Première Guerre mondiale, avec l'ambition d'être comme leur grand-père ! On sait quelle boucherie fut cette guerre et combien le Pays basque a perdu de ses enfants. Une suite est-elle ainsi prévue ?

Oui, il y aura une suite. Josep et Patxi ont réellement existé. Un d'eux est revenu de la guerre. Docteur en droit de formation, il a dirigé la maison Izarra à Bayonne. Mais j'en parlerai sûrement dans mon prochain ouvrage.



Malas, non. Je rapporte cet événement dans mon roman car c'est un fait historique et je trouve que c'était important de le savoir à notre époque où tout le monde prend des photos de tout et de rien.

Une anecdote à propos du dernier survivant de la guerre de Sécession, Walter Williams. Dans la réalité, Walter Williams a effectivement existé et s'est éteint en 1959 à 7 ans ! Or, lorsqu'on se plonge dans son histoire, de sérieux doutes subsistent sur la véracité de ces affirmations. Quelle est votre opinion à ce propos ?

Non, j'ai mis cette anecdote pour ancrer la guerre de Sécession dans un temps qui n'est pas si loin de nous finalement.

Charles Lavigerie était voisin d'Esteban. Vous vivez là encore, par le biais de votre protagoniste, à placer Bayonne au cœur d'une action mondiale, celle des Pères Blancs et des Sœurs Blanches.

Et comme pour Esteban, Charles Lavigerie est le voisin de mon aïeul, à Saint-Étienne. Dans cette anecdote, il y a un peu de moi. En tant qu'expert judiciaire, j'ai fait des conférences en Algérie, à Alger et à Constantine. À l'issue de ma conférence, la présidente de l'université de Constantine m'invite à un repas avec des professeurs. Parmi eux, une professeure d'architecture. Je discute avec elle d'architecture et elle me parle d'une ville, non loin d'Alger, nommée Lavigerie. Je lui raconte alors l'histoire de Lavigerie: Il a été nommé à Alger, prioritaire d'Afrique. Il a créé l'ordre des Pères Blancs

et des Sœurs Blanches. Ils avaient pour mission l'enseignement des jeunes dans les écoles. Mais ils devaient enseigner dans la langue du pays et vivre comme eux. Cette professeure, qui était musulmane, m'annonce alors qu'elle a été élevée chez les Sœurs Blanches ! Cela ne m'a pas surpris car les familles musulmanes importantes envoyaient alors leurs enfants dans les collèges tenus par les religieuses françaises.

Une fois de plus, un Bayonnais a influencé le monde !

Absolument !

Votre roman s'achève tout en gardant une porte de sortie pour une suite : Josep et



À LIRE ABSOLUMENT

Esteban et la guerre de Crimée, de Bayonne à Sébastopol
par Bernard Gimenez
Éditions Thot. 19 euros.



▼ Vieil homme armé. © Roger Fenton



Sentant que cette opération militaire pouvait être intéressante, il a demandé à partir avec des Italiens.

En parlant de la guerre contre les Anglais, vous me voyez peut-être venir, vous placez tout au long du roman Bayonne comme au centre du monde géopolitique : à droite de Bayonne vous décrivez la guerre de Crimée puis celle de Solférino et, à gauche de Bayonne, la guerre civile américaine. Sans oublier au sud, la guerre d'Algérie, et à chaque fois vos personnages, Esteban et son ami Benjamin, se retrouvent au cœur même de l'action. Est-ce que je me trompe ?

Vous avez raison. Esteban a participé à toutes ces guerres mais mon ancêtre n'a pas fait celle de Solférino.

Esteban reçoit tout au long de sa carrière militaire de nombreuses médailles : la distinction marquant son engagement et son courage dans la guerre d'Algérie, la médaille commémorative de la reine Victoria, la médaille de Crimée et la Grande-Croix de l'ordre impérial de Medjidié pour sa participation à la guerre de Crimée, ainsi que la Légion d'honneur à la suite de la guerre de Solférino. Quelle est la part de vérité ? Votre aïeul a-t-il reçu ces décorations ?

Oui, sauf la Légion d'honneur pour sa participation à la guerre de Crimée. Pendant longtemps, j'ai vu ces décorations. Lorsque j'étais enfant, il y avait un tableau qui contenait toutes les médailles sur un fond rouge. On m'a toujours dit que c'étaient les médailles

▼ Charles Lavigerie, fondateur des Pères Blancs et des Sœurs Blanches. © DR

du grand-père. Mais, le temps passant et en démenageant des affaires, le tableau était usé et, malheureusement, il a été jeté. Je l'ai toujours regretté. Il y avait des médailles en tissu et en métal. La distinction turque était un grand cordon. C'est dommage.

Un petit clin d'œil se glisse dans le roman à l'un de nos plus célèbres Bayonnais : René Cassin, qui a obtenu le prix Nobel de la paix en 1968. Vous décrivez dans le roman qu'il est le descendant de l'union d'un soldat français blessé et abandonné lors de la bataille de Bayonne de 1814 et d'une lavandière qui l'a soigné. Est-ce un moyen stylistique et nar-



ratif pour introduire une notion de paix dans votre roman sur la guerre ou un fait réel ?

En effet, l'arrière-grand-père de René Cassin était combattant de Napoléon. Il a été blessé à Bayonne. René Cassin est issu de cette lignée. Il est né bien des années plus tard et a passé une partie de son enfance à Aix-en-Provence. Mais l'origine familiale est d'ici, de Bayonne.

Une évolution, et pas des moindres, est à relever à propos des guerres. En suivant Esteban sur les différents champs de bataille, nous observons une évolution des guerres, qui se modernisent et deviennent plus meurtrières. Par exemple, pour aller à la guerre d'Algérie, Esteban se déplace à pied alors que, pour la guerre de Solférino, il utilise le train. De même, on note l'évolution des armes, des canons, des fusils. Et je ne parle

pas de la description de la guerre de Sécession aux États-Unis, décrite comme une véritable boucherie. Autrefois, participer à une guerre était un acte noble et patriotique ; désormais, avec la modernité des armes, on s'en est éloigné, non ?

Oui, et c'est pourquoi, pour moi, René Cassin est un personnage central. Il aura d'ailleurs sa place dans mon prochain livre. Je suis écrivain mais mon métier est expert judiciaire. René Cassin a été combattant de la guerre de 1914. Il a été blessé en 1914 au saillant de Saint-Mihiel. Il a reçu une rafale de mitrailleuse allemande dans les jambes et le ventre. Il a été obligé de porter par la suite, tout au long de sa vie, un corset. Dès la fin de la guerre, il s'est préoccupé du sort des blessés et notamment des Gueules cassées. Il a été à l'origine d'un barème qui est toujours en vigueur aussi bien pour les militaires que pour les civils, le barème des indemnisations des séquelles de guerre. Et, en tant que juriste, avec l'épouse du président des États-Unis, Eleanor Roosevelt, il a été l'origine de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. En d'autres termes, il a remplacé le système de vengeance par un système de justice.

Pour être enrôlé dans l'armée, le narrateur décrit un système de loterie. Drôle de façon de décider du destin d'un futur soldat !

Oui, en effet. Surtout que beaucoup ne veulent pas faire la guerre. Ça s'est réellement déroulé ainsi pour mon aïeul. L'échange que je décris dans mon roman lors du tirage au sort entre Esteban et Benjamin s'est réellement déroulé. En tirant la boule blanche, vous ne partiez pas à la guerre mais, avec la boule noire, oui. Esteban, enfin mon aïeul, n'avait pas tiré la bonne couleur pour partir à la guerre mais Benjamin, oui. Il y avait la possibilité de faire un échange moyennant un troc entre les familles.

Pendant combien de temps a duré cette loterie ?

De 1798 à 1889.

Un événement important passe discrètement dans le roman à propos de la guerre de Crimée : c'est la toute première guerre photographiée par Roger Fenton, photographe britannique, pionnier de la photographie et tout premier photographe de guerre officiel de l'histoire. Votre ancêtre a-t-il été pris en photo par Roger Fenton ?